

Les enfants et les jeunes ont plein d'idées et de solutions pour améliorer la vie de leurs quartiers, qu'ils connaissent mieux que personne. Encore faut-il leur demander leur avis. C'est ce que fait le projet Grandir dans les villes.

# DESSINE-MOI UNE VILLE



© STANLEY GREENE/AGENCE VU

**Les jeunes doivent-ils subir les décisions concernant leur environnement ?**

**O**n dit souvent que les villes actuelles sont conçues pour des individus de sexe masculin à quatre roues, d'âge moyen et de classe moyenne. Pourtant, de plus en plus d'enfants grandissent dans les villes et leurs banlieues : en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, la moitié environ de la population mondiale vit dans des zones urbaines. Selon le Centre des Nations Unies pour les établissements humains, cette proportion atteindra 60 % en 2020, et ce en priorité dans les pays en développement.

Les recherches sur les conditions de vie des enfants, au Nord comme au Sud, démontrent que la ville est souvent synonyme de dénuement et de dégradation, et que les enfants y sont particulièrement vulnérables à la pollution et aux maladies. Les rues, où les enfants avaient coutume de jouer, sont envahies par la circulation tandis que les espaces verts rétrécissent. Les familles sont plus petites et les systèmes d'assistance sociale se réduisent. Avec la montée de la violence, les parents tendent à garder les enfants à la maison – mais les tensions familiales et la maltraitance privée ne font pas toujours du foyer un lieu sûr. S'ajoutent à ces facteurs les tensions raciales et l'exclusion sociale. Si ces évolutions concernent les riches comme les pauvres, les enfants de familles modestes sont plus susceptibles de connaître les diffi-

cultés associées à la vie dans des logements inadaptés, des bidonvilles ou dans la rue.

Malgré tout, il est important de ne pas considérer les enfants comme de simples victimes de ces évolutions. Ce sont eux qui demain feront vivre les concepts de développement durable et de justice sociale. C'est pourquoi, aussi bien l'Agenda 21 de la Conférence de 1992 sur l'environnement et le développement, que l'Agenda sur l'habitat, de la Conférence de 1996 sur les Établissements humains, font des enfants et des jeunes des acteurs importants qui doivent être associés aux politiques pour rendre les villes plus humaines. Sans oublier que les villes restent des pôles de créativité et de diversité culturelle.

Les enfants connaissent mieux que personne les obstacles et les ressources qui, sur place, déterminent la qualité de leur vie quotidienne. Lorsqu'on leur donne la possibilité de participer à la gestion urbaine, ils réclament des logements sûrs, des écoles et des moyens de transport à leur portée, une liberté de mouvement, des espaces verts, des terrains de jeu et des rues animées. Or ce sont là les critères qui rendent les villes plus agréables à vivre pour tous. Non seulement les enfants et les jeunes peuvent mettre leur énergie et leurs idées au service de villes où il fait meilleur vivre, mais il est difficile de résister à un groupe de jeunes qui entreprennent d'améliorer la vie dans leur quartier. Ils peuvent briser certains malentendus inter-générationnels et acquérir des savoir-faire essentiels pour la citoyenneté.

Convier les enfants à participer aux décisions qui influent sur leur vie quotidienne peut conduire à voir se rassembler autour d'eux des groupes de personnes de tous âges et de toutes conditions, et constituer la base d'une planification urbaine à l'écoute du plus grand nombre. L'influence de ces réseaux, lorsqu'ils sont efficaces, peut aller du quartier à la mairie, des associations locales jusqu'aux ministères nationaux, voire aux agences de développement international. ●

*Louise Chavla,  
Coordnatrice internationale de  
Grandir dans les villes (GUIC)*